

Une Histoire de petites gens

Mario Bergeron, *Perles et chapelet*, Chicoutimi, JCL, 1999, 548 p.

Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy, *La guerre des autres*, Sillery, Septentrion, 1997, 404 p.

Maryse Rouy, *Les bourgeois de Minerve*, Montréal, Québec Amérique, 1999, 324 p.

Geneviève Forest

Numéro 96, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37488ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forest, G. (1999). Compte rendu de [Une Histoire de petites gens / Mario Bergeron, *Perles et chapelet*, Chicoutimi, JCL, 1999, 548 p. / Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy, *La guerre des autres*, Sillery, Septentrion, 1997, 404 p. / Maryse Rouy, *Les bourgeois de Minerve*, Montréal, Québec Amérique, 1999, 324 p.] *Lettres québécoises*, (96), 26–27.

Mario Bergeron, *Perles et chapelet*, Chicoutimi, JCL, 1999, 548 p.

Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy, *La guerre des autres*, Sillery, Septentrion, 1997, 404 p., 22,95 \$.

Maryse Rouy, *Les bourgeois de Minerve*, Montréal, Québec Amérique, 1999, 324 p., 24,95 \$.

Une Histoire de petites gens



ROMAN HISTORIQUE
Geneviève Forest

Qu'il s'agisse de guerres économiques, politiques ou religieuses, les gens ordinaires sont toujours réquisitionnés comme chair à canon, et c'est à même cette chair, nous rappellent certaines fictions, que s'écrit l'Histoire.

AVEC *LE PETIT TRAIN DU BONHEUR* (JCL, 1998), Mario Bergeron plongeait dans le Trois-Rivières industriel du début du xx^e siècle et nous racontait les hauts et les bas de la famille Tremblay. Les aventures des personnages se poursuivent dans *Perles et chapelet*, livre qui met l'accent sur le destin on ne peut plus opposé de Jeanne et de Louise, les deux filles de la famille.

La narration de la première partie est assumée par Jeanne. Presque née avec le siècle, elle a un peu moins de vingt ans en 1920. Joseph, le père, ne s'est pas remis des terribles épreuves d'une année 1918 qui lui a pris son grand fils Adrien, mort au front, puis sa femme et son petit Roger, fauchés par la tuberculose. Louise, toujours célibataire à vingt-neuf ans, travaille au « Petit Train », le restaurant familial ; Roméo, le frère, commence une carrière de journaliste au *Nouvelliste* ; quant à Jeanne, elle peint, lit les poésies de Renée Vivien, découvre le surréalisme et adhère résolument aux idées nouvelles du début des années folles.

Les « perles » du titre renvoient bien sûr aux longs colliers portés par ces filles émancipées qui dansent le charleston et qu'à New York on surnomme *flappers*. À Trois-Rivières le comportement de Jeanne fait évidemment scandale. La rencontre de Sweetie, jeune New-Yorkaise exilée ici, sera déterminante ; plus qu'amies, les deux femmes deviennent amoureuses et finiront par s'installer à Paris.

De cette bohème parisienne, on n'aura qu'indirectement des nouvelles. La narration de Jeanne s'arrête en 1929, année où elle quitte Trois-Rivières. L'histoire de l'austère Louise prend le relais. Avec elle nous plongeons dans le quotidien de la crise, une période bien connue que Bergeron évoque de façon plutôt anecdotique, voire superficielle. La même exploration de surface domine cette première partie relatée par une Jeanne peu encline à l'introspection. Ainsi, malgré les drames qui se jouent — la misère des ouvriers d'une part, la déchéance parisienne de Jeanne d'autre part —, ce parti pris de légèreté fait de *Perles*

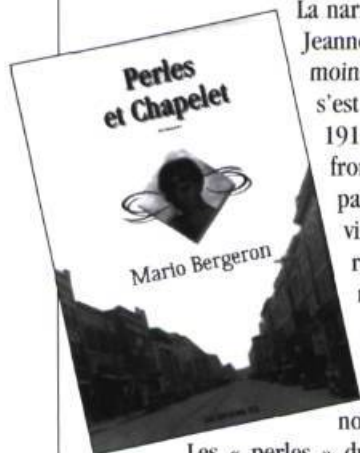
et *chapelet* une saga populaire qui utilise toutes les recettes du genre sans les enrichir ni les renouveler. « *Isn't it cute ?* », lance sans cesse une Sweetie qu'amuse les métaphores de la langue française. Elle est très mignonne en effet, cette histoire qu'on lit rapidement sans trop prendre garde au style qu'on eût parfois aimé un peu plus travaillé. En somme, c'est une saga.

Des Allemands en Québec

C'est encore aux éléments convenus de la saga que fait appel *La guerre des autres*, un livre originellement paru en 1987 que le Septentrion a décidé de rééditer dix ans plus tard. Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy plongent au cœur de la guerre d'Indépendance états-unienne, vers 1775, pour nous offrir un roman historique habilement troussé.

Lancée sur les territoires du Nouveau Monde depuis plusieurs années déjà, l'armée anglaise, maintenant épuisée et décimée, ne suffit pas pour mater les rebelles. George III, fort de son titre de roi de Hanovre ainsi que d'alliances héritées de la guerre de Sept Ans (1756-1763), exige de Frédéric II le Grand qu'il fournisse des hommes. Militaires de carrière, paysans et bandits, loués aux différents princes du Saint Empire romain germanique, forment un bataillon de mercenaires enrôlés dans une guerre qui ne les concerne pas. Les hommes mariés ont obtenu, moyennant finances, d'amener femme et progéniture : c'est là une précision importante, car l'un des moteurs du livre réside dans la relation que nouent dès le début le jeune Karl, fils de Jacob et de Karine, et l'officier Georg Beyer.

Au terme d'une traversée difficile durant laquelle plusieurs périront — Karine elle-même perd son mari et sa fille —, les Allemands sont cantonnés à Batiscan, dans la région de Trois-Rivières. Les trois mois en mer ont révélé les caractères ; en sol québécois, que se partagent déjà Français, Anglais et Indiens, les nouveaux arrivants devront en plus faire face à l'hostilité des habitants et apprendre les dures lois de l'exil. De ce



Louise Simard



contexte où se mélangent les réalités politiques de la guerre et les divergences culturelles, les auteurs ont choisi d'explorer le versant humain et intime. Ainsi, on ne verra guère de batailles ou d'autres scènes à grand déploiement. Simard et Wilhelmy se sont plutôt occupés de dévoiler les états d'âme de la communauté allemande et les rapports qu'établissent entre eux ses membres provenant au demeurant d'horizons fort divers. Le roman n'oubliera pas de camper quelques inévitables histoires d'amour entre soldats et filles de Nouvelle-France : amours semées d'embûches, on s'en doute bien, mais triomphantes tout de même.

Émotions, confrontations, revirements romanesques, personnages forts — et archétypaux : ainsi du très mâle et ombrageux Beyer, tout en sensibilité douloureuse sous sa carapace — sont au rendez-vous de *La guerre des autres*. En cela Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy obéissent aux lois du genre. La période historique est en outre évoquée avec compétence, du reste c'est justement une impression de compétence que dégage l'ensemble du roman. L'écriture, enfin, est efficace et parfois inspirée, malgré quelques erreurs de parcours (par exemple l'utilisation malheureuse de termes emphatiques comme « souvenirs » et « survivance »). Voilà donc une fiction historique réussie, qui aborde de surcroît un épisode méconnu de la Conquête. On pourra aussi trouver à ce questionnement sur la guerre une résonance actuelle, en ces années de résurgence des conflits armés un peu partout sur la planète.

Chasse aux hérétiques

Avec *Azalaïs ou La vie courtoise* et *Guilbaume ou Les enfances d'un chevalier* (Québec Amérique, 1995 et 1997), Maryse Rouy s'est imposée comme la Jeanne Bourin du Québec. Avec *Les bourgeois de Minerve*, elle poursuit son incursion dans l'univers médiéval et aborde plus précisément le XIII^e siècle et ses guerres de religion.

C'est le beau temps de l'Inquisition : après moult tentatives et après l'instauration d'une série de mesures destinées à combattre l'hérésie, ce tribunal ecclésiastique a en effet commencé officiellement ses activités en 1229. Avant d'officialiser contre l'ensemble des hérésies et les sorciers, l'Inquisition est d'abord établie contre les patarins, les vaudois et les cathares. Ce sont ces derniers que met en scène Maryse Rouy.

Le catharisme est une secte manichéenne qui s'oppose à un clergé de plus en plus riche et dissolu en prônant l'ascétisme et la pureté absolue des mœurs. Les cathares se nomment eux-mêmes « bons chrétiens » ou « vrais chrétiens », propagent leur foi en Languedoc et seront persécutés dès le début du XIII^e siècle par Innocent III qui leur avait d'abord, il est vrai, envoyé le prédicateur saint Dominique. En 1209, le pape lève en Languedoc une croisade dont Simon de Montfort prend la tête. Les croisés assiègent les villes, brûlent les hérétiques, massacrent des populations entières. Les rescapés seront pourchassés par les autorités et, à partir de 1233, par les dominicains, à qui a été confié le tribunal ecclésiastique. En 1244, 200 cathares, réfugiés dans le château de Montségur, finiront au bûcher.

Maryse Rouy situe son récit entre la croisade et le bûcher de Montségur. En 1209, 140 cathares avaient été brûlés à Minerve, sur la place de l'Église. Depuis, la petite ville panse tant bien que mal ses plaies. Le catharisme y survit, mais dans la clandestinité. L'assassinat d'un dominicain, dont on a découvert le cadavre tout près de la citadelle, viendra rompre le fragile équilibre qu'avait su gagner Minerve.

Pour élucider le crime, l'évêque envoie l'inquisiteur Barthès Aurélien; celui-ci a également pour mandat d'extirper l'hérésie...

Moyen Âge, meurtre d'un religieux et inquisiteur : de prime abord cette trame évoque inévitablement le très ambitieux *Nom de la rose*, d'Umberto Eco. Les enjeux mis au jour par Maryse Rouy n'ont cependant pas la même ampleur philosophique, et son roman n'est pas aussi érudit. Tel n'est pas le but poursuivi par *Les bourgeois de Minerve*, du reste. Ici, le crime et l'enquête effectuée par Barthès Aurélien auront plutôt pour effet de raviver passions, rancœurs et rivalités. Les Minervois profiteront de l'occasion pour régler de vieux comptes, tout comme le feront plus tard les habitants des villes et des villages où se tiendront les procès en sorcellerie.

On prend néanmoins plaisir à ce roman aux allures de polar historique, même si les tenants et aboutissants du catharisme sont quelque peu édulcorés. Mais il fallait sans doute sacrifier à la rigueur et au débat théologique pour rendre cette matière assimilable par un grand public. Soulignons que l'auteure situe la période en liminaire, et fait au début un bref rappel des personnages (comme dans une pièce de théâtre). On lui en sait gré, car un nombre impressionnant de figures traversent ces 300 pages extrêmement bien documentées, et on risque parfois de s'y perdre.



Aux Éditions des Plaines



La langue de chez nous
par Antoine Gaborieau
Un voyage au pays des mots
286 pages
22,95\$



Au village du Père Noël
par Ginette Proulx-Weaver
Un rêve qui se réalise
36 pages
6,95\$

Les Éditions des Plaines
C.P. 123, Saint-Boniface MB R2H 3B4
Tél. : (204) 235-0078 Téléc. : (204) 233-7741



Maryse Rouy